



DOM JUAN_UNCENSORED

Dossier de presse OFFTA 2012

DOM JUAN_UNCENSORED

De l'art d'opposer le désir à la mort, par la répétition

Ce spectacle est accessible sur Twitter à chacune de ses représentations.

Il suffit de se rendre à l'adresse suivante

<https://twitter.com/#!/terredeshommes/don-juan-uncensored>

ou de suivre le QR suivant



Terre des Hommes présente *Dom Juan_uncensored* dans une version laboratoire au OFFTA 2012 les 31 mai et 1er juin, puis en grande première au Théâtre La Chapelle du 23 octobre au 10 novembre de la même année. Le *Dom Juan* de Molière y est interprété à la lumière du libertinage alors que Dom Juan lui-même s'arrache au texte original pour prolonger son action dans l'Histoire.

Production Terre des Hommes- www.terredeshommes.ca

Diffusée par le Théâtre La Chapelle-

3700 St-Dominique, www.lachapelle.org

Billetterie 514 843-7738

Dom Juan entre en scène, une sténographe le suit.

Il envisage les « spectateurs », puis sa secrétaire.

Il dicte : « Paris. 15 Février 1665. Première de *Dom Juan*. Tragi-comédie. Timide. Tiède. Mais chaude est la personne au bras de l'auteur, Molière. »

Ces mots qui bafouent un chef d'œuvre et son auteur, la sténographe les affiche « live » sur la page Twitter de Dom Juan. Le public les découvre projetés en salle et le reste du monde peut s'y pencher, sur le web.

Ce Tweet, il transgresse le mode dramatique de l'art théâtral et initie la course effrénée du désir d'un homme. Bientôt, à la poursuite de celui-ci, le chœur des offensés qui réclame justice.

Ce qu'il y a d'*uncensored* dans Dom Juan, ce n'est encore rien de tout ceci.

En bout de course, le châtement. Oui. Mais d'un autre ordre.

CRÉDITS

Texte

Molière

Mise en scène et adaptation

Marc Beaupré

Interprètes

David Giguère

Iannicko N'Doua

René-Daniel Dubois

Guillaume Tellier

Geneviève Boivin-Roussy

Rachel Duston Sauvé

Conception éclairages

Alexandre Pilon-Guay

Scénographie

Romain Fabre

Conception Sonore

Benoit Beaupré

Jacques Poulin-Denis

Ingénierie Logiciel

Maxime Fafard

Sténographie

Rachel Duston Sauvé

Projections

Joël Beaupré

Assistance à la mise en scène

Marie-Flore Véronneau et Julien Véronneau

Régie et Direction technique

Julien Véronneau



Mai 2012. Répétition *Dom Juan_uncensored*. David Giguère (Don Juan). Photo : Benoît Beaupré

DOM JUAN_UNCENSORED

De l'art d'opposer le désir à la mort, par la répétition

Le spectacle s'interprète à la lumière des thèmes libertins- la transgression et la liberté. Dom Juan s'arrache au *Festin de pierre* (titre original de l'œuvre) bafoue le texte, puis son auteur, pour ensuite séduire Armande Béjart, la femme de Molière. Ceci constitue l'*incipit* du spectacle. L'action n'est pas représentée sur scène dans un mode dramatique mais plutôt relatée sur Twitter dans un mode narratif.

L'*incipit* introduit la tendance brechtienne du spectacle. Dès le premier post (ou gazouillis), Don Juan¹ se fait critique du cadre fictif qui devrait l'encadrer, et il le fait sur la place publique. Ainsi, ce n'est pas tout fait un procédé brechtien que nous déployons, c'est-à-dire un procédé où le réel viendrait à un certain point de la représentation envahir la fiction, mais plutôt un procédé clownesque où, au contraire, c'est la fiction, d'emblée, qui envahit le réel. Et de fait, nous invitons aussi, d'emblée, les spectateurs à amender la nouvelle dramaturgie.

Le Maniérisme de la fin du XVI^e siècle, alors sur son déclin à l'époque de Molière, a inspiré la scénographie initiale. À l'instar du peintre Véronèse et de ses *Noces de Cana*, et puisque nous avons comme principale convention Twitter qui est un simulacre moderne par excellence de la vie publique, nous avons choisi de contracter en une image non seulement ce qui, normalement, dans l'œuvre de Molière, se succède dans le temps- c'est-à-dire les personnages (1) de la dramaturgie- mais également les personnalités (2) historiques réelles contemporaines de Molière et aussi le public (3) qui assiste au spectacle aujourd'hui. Ainsi, via Twitter, se mêlent sur scène le mythique (1) et l'historique (2), mais à cette simultanéité de l'action originale contractée dans l'espace succédera tranquillement notre interprétation de cette même action, interprétation teintée de modernité, permise par la présence initiale du public et des interprètes (3).

Si les spectateurs dans la salle sont invités à partager leurs réflexions via leur téléphone intelligent pour rejoindre la fiction, **les personnages sur scène, eux, sont accompagnés d'une sténographe.** C'est ainsi que, d'une part, nous avons pu tirer l'interprétation des comédiens vers un style de jeu qui s'apparente à la dictée des poètes, courtois au Romantiques, relevant ainsi dans la représentation l'importance des mots, du texte, et que, d'autre part, nous souhaitons éventuellement, permettre aux uns et aux autres d'interagir (la présentation du spectacle au OFFTA ne comptera pas cette volonté).

Twitter entre les mains de Don Juan, c'est pour nous le moyen de représenter la vanité du personnage, oui, mais c'est surtout pour le personnage le moyen

¹ L'orthographe Dom Juan est utilisée pour désigner le titre de la pièce de Molière et le nom de son héros. Quant au titre d'honneur Don, emprunté à l'espagnol, il est utilisé pour évoquer le mythe de Don Juan et les oeuvres qui s'en inspirent. Dom Juan, en s'arrachant à Molière, devient Don Juan.

de multiplier les conquêtes dans un récit aussi elliptique qu'effréné, et davantage encore le moyen de tirer la langue aux Moralistes du Grand Siècle. L'aphorisme, la maxime et la sentence ont atteint leur apogée sous Louis XIV. Ce sont des pensées non linéaires sous forme brève et nominative qui appellent la participation du lecteur. Il s'agit de faire réfléchir. Mais, tel que son nom l'indique, le Moraliste tient à corriger les mœurs. Twitter, sous Don Juan, c'est surtout le moyen de les insulter en faisant éclater la dimension intime et essentialiste de cette littérature (l'auteur qui s'adresse à l'Homme et non à un lecteur en particulier) pour plutôt violer la dimension sociale et introduire l'existential- Don Juan donne dans l'esprit, mais en introduisant un récit, une linéarité, une action transgressive qui fait éclater sa finesse et son caractère singulier. "L'Homme n'existe pas, il n'y a que des hommes, et surtout des femmes, et leur beauté à chacune mérite qu'on s'y attarde" dirait-il.

Dans le Tweet comme dans la maxime, la sentence ou l'aphorisme, l'esprit et la forme brève sont presque les mêmes, mais le sens est tout autre.

Twitter n'est pas la seule convention introduite par Don Juan. Il est aussi DJ. Son medium: des tables tournantes. Sa source: *Don Giovanni*, le chef d'oeuvre qu'il a inspiré à Mozart. Encore trop peu honoré de s'être vu immortalisé, Don Juan jouera de l'opéra en toute irrévérence. Pourtant, la fin est la même, celle que nous soupçonnons Mozart lui-même d'avoir poursuivi: le merveilleux. Nous tenions à ce que surgisse dans l'âme du spectateur ce qui fort probablement occupait l'esprit des contemporains de Mozart, à l'instar de ceux de Molière et des protagonistes de Don Juan: l'expérience du sentiment du Sublime. Nous tenions à ce que malgré l'inconstance, malgré l'arrogance et l'indifférence du personnage, celui s'élève comme un objet spectaculaire (un DJ mixant sa propre histoire) devant lequel notre nature sensible est humiliée, mais compensée par notre grandeur morale se sachant capable de le reconnaître et le concevoir. Le spectateur dans la salle, comme chacun de ces protagonistes entourant Don Juan, comme nous-mêmes, est ce *Voyageur au-dessus de la mer de nuage* qu'a peint Caspar David Friedrich: un homme devant un spectacle qui le dépasse et l'élève à la fois.

Il y a une volonté esthétisante derrière Twitter, c'est la poésie scénique qui surgit de ce curieux amalgame: des personnages, un texte et une langue classiques qui rencontrent un mode d'expression et une forme moderne.

Twitter c'est aussi le moyen de représenter l'ascétisme du séducteur. Que ce soit dans ses représentations primitives- Tirso de Molina, Molière ou Casanova- ou plus tardives- Kierkegaard, Byron-, le personnage du séducteur doit se maintenir dans cet état de désir, de manque, qui est l'unique viatique de sa condition- c'est l'ascèse du séducteur: "le dilemme donjuanesque devient soit de s'accommoder d'une succession infinie de substituts de l'idéal féminin, qu'il rejette tous (primitif), soit de s'annihiler dans le crescendo d'un *Götterämmerung* dont il espère qu'il le réunira à la féminité absolue et parfaite (tardif)"². D'une manière ou d'une autre, le

² Shoham G., *Le Sexe comme appât*, Lausanne, l'âge d'homme, 1991

séducteur se maintient dans l'illusion de son désir. Cette illusion, pour nous, est représentée par la solitude implacable et l'insaisissabilité d'un personnage qui, de prime abord, n'existe, scéniquement et fictivement, que via le simulacre d'un média social. La séduction est incidente parce que narrée, et tout ce que le spectateur a sous les yeux durant le spectacle, ce ne sont que des hommes seuls avec leurs désirs.

Nous venons de dire "un personnage qui, de prime abord, n'existe, scéniquement et fictivement, que via un simulacre". Nous avons sciemment cherché, très rapidement dans le processus de création, mais aussi dans le spectacle, à créer un fossé entre ce qui est acheminé sur Twitter et ce qui est dit sur scène. Nous voulions, de cette façon, inviter le spectateur à réfléchir sur l'évolution de cette convention. Elle véhicule un thème en particulier: l'hypocrisie.

Si, au départ, nous avons simultanément sur scène Don Juan, Sganarelle, Elvire, Molière, Armande Béjart, Don Carlos et plusieurs autres, c'est via l'interprète que s'incarnent ces personnages. Nous l'appelons le choriste. **Dans *Dom Juan_uncensored*, le choriste change de personnage aussi simplement qu'il dicte un tweet à la sténographe, soit en énonçant sa dénomination, enrichissant ainsi le tableau maniériste initial sans s'encombrer de conventions scénographiques autres que la projection de l'interface Twitter, bien visible par le public** (le travestissement est virtuel). Dès que l'action touche au conflit, nous avons tenu à ce que certains personnages, le plus souvent les indignés, s'efforcent de se maintenir sur scène, or ces personnages, du moment qu'il sont confrontés à la logique donjuanesque, font aussitôt éclater la forme brève imposée par les posts (140 caractères)- comme si, sous le coup de l'émotion, ils faisait éclater les conventions sociales- et reprennent à leur tour le moyen introduit par les choristes au préalable, soit l'emploi à loisir d'autres visages, comme des masques. Don Juan n'y échappe pas; au contraire, il initie cette convention, pour mieux démasquer l'inconstance des autres protagonistes. L'hypocrisie est là, mais publique, comme si aujourd'hui, l'arrogance tenait à se passer de dupes. Et pourquoi pas? Du moment que l'on se sait insaisissable. Nous avons simplement pensé que l'hypocrisie pouvait se parer de narcissisme.

L'essentiel de l'intérêt dramatique de ce spectacle, c'est bien sûr le conflit qui oppose la Liberté de Don Juan et la Justice que réclament peu à peu les autres personnages. Si, au départ, nous présentons une courte harmonie scénique dans les déplacements exo-dramaturgiques et historiques de Don Juan, bien rapidement cette harmonie casse pour révéler les personnages originaux de la pièce que Don Juan et Sganarelle ont laissé derrière eux dès leur premier élan. C'est là que nous rejoignons le chef d'œuvre de Molière ou plutôt, c'est là qu'il nous rejoint. Et si ces scènes légendaires où Elvire, Don Louis ou Don Carlos s'efforcent de contraindre Don Juan apparaissent encore comme des sommets de la littérature française, elles n'en servent pas moins, pour Molière comme pour nous, à rendre à Dom Juan- le personnage pour Molière et l'œuvre pour nous- toute son immortelle complexité.

En fait, ce qu'il y a d'*uncensored* dans *Dom Juan*, ce n'est pas l'action du séducteur, non, c'est, inexorablement, la réaction du chœur et de ses avatars. Nous avons placé, derrière la pléiade des personnages fictifs et historiques

déployée, la charge aveugle de leur vérité individuelle qui s'affinera à l'aune des révolutions, libérales et industrielles, et ne tendra qu'à posséder, confinant le délicat héros de Molière, occupé à entendre l'appel du merveilleux, à l'absurde.³

Un libertin confiné à l'absurde. C'est là que nous laissons le héros de Molière après lui avoir permis de s'arracher à son démiurge, à son siècle. Là où nous sommes.



Mai 2012. Répétition *Dom Juan_uncensored*. Iannicko N'Doua (Sganarelle), Guillaume Tellier (Don Carlos), Geneviève Boivin-Roussy (Elvire), René-Daniel Dubois (Don Louis). Photo : Benoît Beaupré

³ Il s'agit en quelque sorte d'un inversement choral par rapport à l'oeuvre précédente de *Terre des Hommes, Caligula_remix*: de l'harmonie chorale au chaos par le biais d'un choryphée en proie à la démesure nous proposons un conflit classique duquel émerge une harmonie donjuanesque, ce au détriment du choryphée. C'est une inversion du processus choral grec.

DATES DES REPRÉSENTATIONS PRÉVUE EN DATE DU 1 JUIN 2012

31 mai. 19h. Montréal. Théâtre d'Aujourd'hui (version OFFTA).
1 juin. 19h. Montréal. Théâtre d'Aujourd'hui (version OFFTA).
23 octobre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
24 octobre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
25 octobre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
26 octobre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
27 octobre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
30 octobre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
31 octobre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
1 novembre. 20h30 Montréal. Théâtre La Chapelle.
2 novembre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
6 novembre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
7 novembre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
8 novembre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
9 novembre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.
10 novembre. 20h Montréal. Théâtre La Chapelle.

TERRE DES HOMMES

*“Deux choses importent vraiment, l'Amour et l'Art.
L'Amour, c'est la représentation de l'Autre en nous- comment il nous transcende, nous
transforme.*

*L'Art, c'est comment, fort de cette lumière, on parvient à se représenter en l'Autre.
Le reste est sans grande importance.”*

Paraphrase, pleine des meilleures intentions, de Daniel Dubois.

Terre des Hommes a été fondée par Marc Beaupré, François Blouin et Guillaume Tellier. La compagnie a présenté son tout premier spectacle, *Le silence de la mer*, de Vercors, le 26 février 2008 à La Chapelle à Montréal. Un second spectacle, *Caligula remix*, d'après Albert Camus, a aussi été présenté à La Chapelle en 2010, puis repris en 2012 au Gésu dans le cadre de Montréal en Lumière ainsi qu'en France aux festivals EXIT de Créteil et VIA de Mons/Maubeuge. Parallèlement à *Dom Juan uncensored*, Terre des Hommes travaille à trois nouveaux spectacles : *L'Illiadé showdown*, une œuvre hybride, mi-théâtrale, mi-battle-rap, inspirée d'Homère, *Le roi est mort, vive le clown!* l'agression d'un homme par des textes tragiques, ainsi qu'une relecture «bédésque» et radiophonique de *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.

OEUVRES THÉÂTRALES- TERRE DES HOMMES

Le silence de la mer, 2008, présenté au théâtre La Chapelle, Montréal

Caligula_remix, 2010-2012, présenté ...

L'Iliade (showdown), à venir

MOLIÈRE

Molière est un jeune acteur qui s'essaie ici à l'écriture. On dit de lui qu'il est très prometteur.

MARC BEAUPRÉ

Marc est diplômé de l'École Nationale de Théâtre du Canada, section Interprétation, sous André Brassard. Deux interprétations ont été primées par l'Académie des Gémeaux- *2 frères* et *Le Négociateur*.

Marc a mis en scène *Le silence de la mer* de Vercors en février 2008 au Théâtre La Chapelle ainsi que *Caligula_remix* au même endroit en 2010. Ce dernier spectacle a été présenté de nouveau aux Festival Montréal en Lumières 2012, au Festival EXIT de Créteil ainsi que VIA à Maubeuge.

Il travaille à deux autres projets dramatiques, soit *Hamlet_director's cut*, d'après Shakespeare, un spectacle de mises en abymes, ainsi qu'un projet hybride, mi-sportif, mi-théâtral, *L'Iliade_showdown*, colligé du poème épique d'Homère.

DAVID GIGUERE

Caligula_remix, précédent spectacle de Marc Beaupré, est le premier spectacle auquel s'est joint David après avoir complété sa formation d'interprète. Dom Juan_uncensored est la premier grand rôle qu'il tient sur scène.

Parallèlement, il vient tout juste de lancer son premier album, *Hisser Haut*, enregistré sous l'aile protectrice d'Ariane Moffatt qui en a assuré la direction artistique et la co-production avec l'artiste. Artisan d'une pop-chanson d'influence française aux teintes électro, le jeune auteur-compositeur y propose un texte d'une rare poésie, méditant les obstacles du temps qui passe et des rendez-vous manqués. Cette parution marque d'ailleurs le début d'une association entre le chanteur à la houppe et l'étiquette Audiogram.

GUILLAUME TELLIER

Guillaume Tellier est un des co-fondateurs de Terre des Hommes. En 2010 et 2012, il est de la distribution de *Caligula_remix*. Ce printemps, il joue dans *Nathan*, la création d'Emmanuel Schwartz présentée au CNA et au FTA.

Depuis 2008, il travaille pour le Théâtre Le Clou et a tourné au Québec et en France avec *Isberg* et *l'Océantume*. Il œuvre également au sein du trio musical absurde Les Vrais Météores de Mars qui présentent ses frasques sporadiquement. Il travaille en ce moment sur une adaptation de *Lorenzaccio* de Musset qu'il espère mettre scène prochainement avec Terre des Hommes.



Mai 2012. Répétition *Dom Juan_uncensored*. David Giguère (Don Juan). Photo: Benoît Beaupré

PARTENAIRES





4728 De Bordeaux,
Montréal, Québec
H2H 2A1
www.terredeshommes.ca
tél : 514 377-0993